

3^e dimanche de Carême – 23 mars 2025

Dans ce temps difficile pour l'Église où tant de souffrances, de suspicions, de révoltes se manifestent, on ne sait plus trop si nous prêtres, nous pouvons encore dire quelque chose.

Mais il me semble que, malgré tout, les prêtres et tous les chrétiens, nous sommes détenteurs d'une telle Bonne Nouvelle que, même si elle est entachée, nous ne pouvons pas nous taire.

Cette Bonne Nouvelle, c'est que nous croyons en Christ, parole de Dieu fait homme, mort par amour, au service des hommes et ressuscité, vivant aujourd'hui. Et nous sommes dans le temps où nous préparons le rappel et la fête de cette résurrection.

Aujourd'hui, 3^e dimanche de Carême, nous essayons d'écouter sa Parole et de marcher même pauvrement vers cette fête qui est le cœur de toute notre foi.

Le 1^{er} dimanche de Carême avec les tentations au désert, nous étions invités à refaire nôtre le choix du baptême. Choisir le Christ Jésus comme notre guide. La possibilité de choisir, c'est ce qui fait l'importance de notre vie et le choix est continu et dans tous les moments de notre vie.

Dimanche dernier avec la transfiguration de Jésus, il nous était donné le moyen de vivre ce choix.

La voix du Père nous disait à propos de Jésus : « Celui-ci est mon fils bien-aimé en qui j'ai mis tout mon amour. Écoutez-le ».

C'est lui, Jésus Parole de Dieu, qui peut être notre référence, notre modèle, notre compagnon de route. Route pas toujours facile car sa réalité est le service : « Je suis venu pour servir et non pas pour être servi ».

Aujourd'hui Jésus nous invite à la patience. Il faut du temps pour se convertir, pour donner du fruit. Et Jésus nous dit d'abord que Dieu est patient. Il nous attend, nous invite, nous accompagne, mais ne fait pas sans nous.

Ce Dieu qui est Père patient, combien de parents lui ressemblent et attendent que les enfants deviennent homme ou femme. Ils leur donnent la fierté qu'ils attendent.

Ce Dieu patient, la 1^{ère} lecture, tirée de l'Exode, nous le montre attentif à ses enfants. « J'ai vu mon peuple, oui, j'ai vu sa misère. J'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants en Égypte. Je suis descendu pour le délivrer ».

Ce peuple qui souffre, il est aussi d'aujourd'hui. On peut penser en premier à tous ceux qui ont été ou qui sont victimes de ceux qui abusent d'eux, qu'ils soient prêtres ou autres.

On peut penser à tous ceux qui sont victimes de violences, qu'elles ou ils soient chrétiens ou non, à cause de leur foi ou de toutes sortes de situations.

Victimes de la faim, de l'injustice, de solitudes, de la maladie, etc... autant d'appels au secours.

Ce peut être aussi une interrogation pour chacun de nous : de quelle souffrance est-ce que je suis la cause ?

« Je t'envoie libérer mon peuple de tout esclavage ». Cet ordre donné à Moïse, il est aussi donné à chacun de nous. Quelle souffrance, je peux éviter, soulager ?

Dieu est « le patient » et non pas celui qui punit. Ceux que Pilate a massacrés, ceux qui sont morts par la chute de la tour de Siloé, ne sont pas des punis de Dieu, mais ils sont victimes de la tyrannie de Pilate ou de la vétusté de la tour, mais pas de la volonté de Dieu. Mais ils sont morts sans avoir découvert qu'ils sont enfants de Dieu et appelés à la résurrection, sans savoir que leur vie est route vers la rencontre définitive : d'où le « convertissez-vous » ou « vous périrez tous de même », sans espérance.

Jésus donne la parabole du figuier. Le figuier, c'est un peu l'arbre symbole de la vie. Il est vert, a du fruit en toutes saisons comme le croyant devrait être et il ne produit rien. « Coupe-le », dit l'Évangile. Ce qui paraît normal.

Le vigneron sait le temps qu'il faut parfois pour être à fruit et il donne ce temps et même de la fumure parce qu'il veut donner toutes les chances à son arbre.

Une belle image de Dieu qui nous est donnée. Jésus est justement celui que le Père nous donne pour le connaître, pour grandir, porter du fruit.

Carême, temps de conversion, de choix, d'écoute de la Parole de Dieu donnée, vécue par Jésus : ce rocher dont parle St Paul dans la 2^e lecture (Corinthiens).

Il nous dit aujourd'hui comme aux Corinthiens : « Ceux qui sont sortis d'Égypte, qui ont été délivrés, ont passé la mer, unis à Moïse par un baptême dans la nuée. Tous ont mangé et bu à la même nourriture. » Mais la plupart n'ont pas répondu à l'appel de Dieu : ils ont été exterminés, c'est-à-dire qu'ils ont manqué leur appel, ils ne se sont pas ajustés sur Dieu, ils ont manqué leur vie.

Aujourd'hui c'est à nous que Paul s'adresse. Nous sommes baptisés et nous avons toujours le choix de nous ajuster sur les pas de Jésus, marcher avec lui vers le Père : celui qui nous veut libres, responsable de nous et des autres. Ce Dieu qui est Père, nous attend, nous veut grands, capables de reconnaître nos faiblesses pour les guérir et capables de voir en nous ce qu'il y a de bien, de bon, de saint pour l'offrir.